

La production porcine américaine en ces temps de guerres commerciales



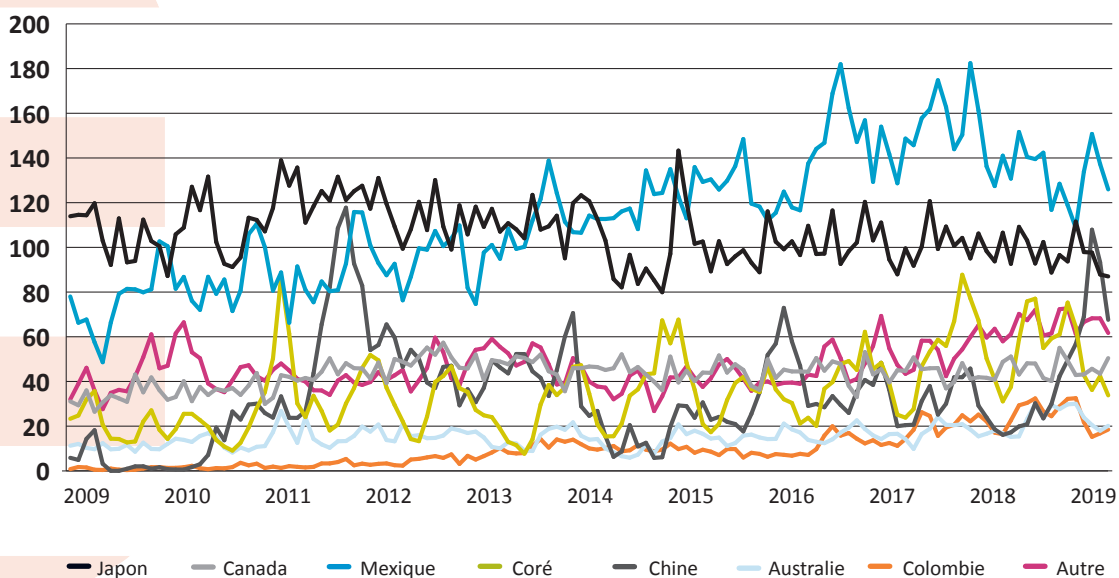
L'économiste Steve Meyer de la firme Kerns & Associates.

L'économiste américain Steve Meyer de la firme Kerns & Associates a partagé avec l'auditoire le débat d'initiés actuel aux États-Unis soulevé par la gamme de formules de prix payés aux producteurs américains développée par le Département américain de l'agriculture (USDA) et la pertinence du prix « Negotiated » pour les porcs vivants. Celui-ci ne compte plus que pour 1 % à 2 % de toutes les transactions effectuées.

C'est que la Loi sur la déclaration obligatoire des prix et du volume du bétail (LMRA, il n'y a pas d'équivalent au Canada) sera renouvelée en 2020. Elle oblige les abattoirs qui abattent plus de 100 000 porcs par an à donner des renseignements sur leurs transactions. Et on cherche à avoir la meilleure information possible pour que le marché baigne dans l'huile. Après un survol exhaustif des différents indicateurs de valeur de la viande (*cutout*) aux États-Unis, M. Meyer a confirmé que leur utilisation dans l'établissement du prix des porcs était croissante. Plus du tiers des porcs mis en marché serait basé sur le « *cutout* ».

Par la suite, M. Meyer a dressé un portrait de la production porcine aux États-Unis. Celle-ci se porte très bien. Le cheptel reproducteur américain atteint plus de 6,5 millions de bêtes, un record inégalé depuis 30 ans. Le nombre de porcs mis en marché, lui, s'est remis de l'épidémie de diarrhée épidémique porcine (DEP) de 2014 pour bondir de 55 M à plus de 70 M de porcs dans le premier trimestre de 2019. Et les truies américaines n'ont jamais été si productives avec des portées records de 11,11 porcelets par mise-bas. Les coûts de production qui oscillent entre 63 \$ US et 64 \$ US/100 kg carcasse restent sensiblement les mêmes en 2018, 2019 et 2020, l'actuelle récolte étant meilleure qu'anticipée.

Exportations américaines de porc



Autre constat, les exportations américaines de viande de porc bondissent en Chine, malgré les tarifs de rétorsion imposés par Pékin. Ce qui soulève la question à savoir si ces tarifs sont réellement payés par les importateurs chinois. La viande de porc est la plus consommée en Chine. « Le marché a enfin réagi à la pénurie provoquée par la PPA et le prix du porc vivant a doublé en deux mois en Chine », a indiqué M. Meyer. (NDLA : L'importation de viande américaine s'explique peut-être parce qu'elle permet de juguler l'inflation et limite une possible grogne de la population envers le gouvernement central en cette « année du cochon »).

Ce sont d'ailleurs les exportations, notamment la demande chinoise, qui vont tirer les prix du porc américain à la hausse en 2020. M. Meyer prévoit que les profits pour un naisseur-finisser vont plus que doubler de 2018 à 2020 pour atteindre une moyenne de 37,49 \$ US par porc mis en marché.

Cela étant dit, il y a quelques ombres au tableau. Les abattoirs américains vont devoir faire face à deux problèmes en 2020. Le premier étant une sous-capacité d'abattage de plusieurs centaines de milliers de bêtes. Le second relevant du recrutement et de la rétention de la main-d'œuvre, en particulier sous l'administration Trump.

« Les abattoirs américains vont devoir faire face à une sous-capacité d'abattage et au recrutement de la main-d'oeuvre. »

Par ailleurs, le président américain a versé quelque 28 milliards \$ US aux producteurs, toutes productions confondues, en guise de compensation pour les pertes de marchés occasionnées par ses guerres commerciales. « Les gros producteurs de porcs n'ont pas touché ces aides, ce sont surtout les petits éleveurs qui en ont bénéficié », a indiqué M. Meyer.

M. Meyer anticipe un ralentissement économique, voire une possible récession, d'ici peu, en raison de certains indicateurs et du fait que la croissance continue de l'économie bat un record de longévité historique. L'économiste toutefois ne s'est pas avancé pour en prédire l'année. ■